

COMMUNICATION DE M. CUMONT.  
STATION NÉOLITHIQUE DE NIVELLES.

STATION NÉOLITHIQUE DE NIVELLES.

Cette station, que j'ai explorée depuis 1898, est située à l'extrême limite N.-O. du territoire de la ville de Nivelles, à proximité de la ferme d'Orival et du château de la Tournette.

Les objets néolithiques sont éparpillés sur presque toute l'éten-

due d'un petit promontoire, en partie couvert de bois, entouré, à droite et à gauche, de prairies dont la plus méridionale renferme une source qui donne naissance à un ruisseau, lequel, après s'être réuni avec les ruisselets de Grambais et d'Orival, se jette dans le ruisseau Saint-Pierre, affluent de la Thines, à Monstreux, près de Nivelles.

Ce promontoire laisse voir, à sa partie inférieure, des sables yprésiens, à sa partie moyenne, des sables bruxelliens, et à sa partie supérieure, vers le plateau ou plutôt la crête qui sépare Ittre de Nivelles, des limons quaternaires.

C'est à la surface de cette partie supérieure, à la limite N.-O. du petit bois mentionné ci-dessus, que le plus grand nombre d'objets ont été récoltés; mais il est probable, comme il résulte de quelques trouvailles, que le sol sableux (bruxellien) de ce petit bois, s'il devait être défriché, donnerait de nombreux instruments en silex. Puisque sur la partie inférieure de ce promontoire, outre des vestiges de l'époque gallo-romaine, se trouvaient une hache, deux pointes de flèches dont l'une à ailerons et quelques autres ustensiles, en petit nombre, on peut dire que tout ce promontoire a été occupé à l'époque néolithique, tandis que les vestiges de l'époque gallo-romaine n'existent pas vers la partie supérieure (1). Celle-ci, vers l'orée du petit bois, est en partie sableuse, et la couche argileuse va en s'épaississant vers la ligne de faite, tout en étant assez mince et assez déclive pour permettre un écoulement rapide et une filtration facile des eaux météoriques, de sorte que l'homme néolithique a pu trouver là un sol suffisamment sec pour y établir sa tente ou sa cabane.

---

(1) C'est bien la preuve que ces objets de silex n'ont pas été utilisés par les Gallo-Romains, car il y aurait, dans ce cas, des vestiges de l'époque gallo-romaine mêlés aux instruments néolithiques sur toute l'étendue de la station et particulièrement sur sa partie supérieure, où les silex sont plus nombreux et où cependant les restes gallo-romains font complètement défaut. D'autre part, parmi les restes d'une villa gallo-romaine à Rhode-Sainte-Agathe, j'ai trouvé non seulement des objets en silex, mais aussi en phanite d'Ottignies-Mousty et en quartzite landenien de Wommersom, comme dans la plupart des stations néolithiques sans débris gallo-romains; mais c'est tout naturel parce que tout le promontoire de Rhode-Sainte-Agathe est parsemé de silex néolithiques. On comprend que les Gallo-Romains aient pu se servir de silex, dans certains cas; mais on peut se demander ce qu'ils auraient fait du phanite d'Ottignies-Mousty et du quartzite de Wommersom. Enfin, ce serait une étrange coïncidence qu'ils auraient précisément employé les mêmes roches et les mêmes instruments que les peuplades néolithiques.

Les instruments en silex sont aussi bien répandus à la surface ou peu au-dessous de la surface de ce limon (car ils sont souvent amenés à la surface par la charrue) que sur les sables bruxelliens et yprésiens, dénudés de la couche argileuse qui les couvrait <sup>(1)</sup>, et tous ces instruments, par leur caractère, appartiennent incontestablement à la période néolithique.

La station d'Orival avait des ramifications vers la chapelle Saint-Pierre, au N.-E. du bois du Sépulcre, où existent plusieurs sources. J'ai trouvé, près de cette chapelle et à proximité de l'ancien moulin, quelques grattoirs, des percuteurs, une lame assez grande et une hache polie, peu épaisse, en silex gris.

Quelques instruments en silex, dont une pièce d'aspect quaternaire, ont encore été rencontrés au hameau de Grambais, au-dessus des sources du Petit-Château. Enfin, quelques silex épars sur le territoire de Bornival, des deux côtés du chemin allant de la route de Ronquières vers le hameau de Choupère; plus loin, exactement à la frontière du Brabant et du Hainaut, mais encore sur Bornival, à proximité d'une grosse ferme et d'un chemin qui descend du *Croiseau*, ont été ramassés plusieurs ustensiles en silex, parmi lesquels plusieurs tranchets et plusieurs grattoirs.

#### VESTIGES GALLO-ROMAINS.

Ces vestiges démontrent qu'il y avait, à l'époque gallo-romaine, une petite métairie vers la lisière orientale du bosquet actuel, non loin de la ferme d'Orival, sur une colline sableuse qui domine fortement une prairie voisine et tout près d'un chemin, parfois encaissé, qui traverse ce petit bois de part en part pour aller rejoindre un chemin qui suit la ligne de faite depuis Ronquières, le Croiseau, la Tournette, jusqu'à Bois-Seigneur-Isaac.

Sur cette colline et sur sa déclivité, j'ai remarqué plusieurs fragments de *tegulae* et *d'imbrices*; de très nombreux morceaux, parmi lesquels souvent des parties de la bordure, de *doliums* analogues à celui de Denderwindeke que j'ai décrit à propos de la villa de Rhode-Sainte-Agathe; des débris de jarres, de terrines, d'urnes, de coupes, de pots de diverses formes en terre jaunâtre, noirâtre, grise ou rouge vernissée; deux perles en verre bleu et un

---

(1) Il est vraisemblable que cette dénudation était déjà accomplie à l'époque néolithique.

grand bronze d'Adrien dont les inscriptions sont en grande partie illisibles par l'usure ; enfin, parmi tous ces objets, un morceau de silex gris bleuâtre, qui a servi de pierre à briquet, peut-être à une époque plus récente. J'ai récolté quelques fragments de poteries analogues au hameau de Grambais, sur une colline qui domine les sources du Petit-Château et qui est séparée par une prairie, au fond de laquelle coule un ruisseau, du monticule où devait être située la petite métairie dont je viens de parler. Y avait-il aussi une habitation rurale à Grambais ? L'absence de fragments de tuile et la quantité restreinte des poteries ne me permettent pas de répondre, avec sûreté, d'une façon affirmative.

#### ÉPOQUE NÉOLITHIQUE.

La station néolithique de Nivelles-Orival est caractérisée par l'abondance des *tranchets* et la rareté relative des haches polies. Le nombre de tranchets que j'ai rassemblés s'élève à 64 exemplaires. Plusieurs de ces instruments ont un tranchant en biais, quelquefois le tranchant est légèrement concave, d'autres fois, arrondi. Quelques-uns de ces tranchants ne sont aucunement émoussés.

*Haches polies* : hache en silex gris de Spiennes ; le tranchant a une largeur de 7 centimètres ; le talon est brisé ;

Hache, plus courte, en silex gris de Spiennes ; le tranchant, assez arrondi, a 5 centimètres de large ; le talon est brisé ;

Enfin, dix morceaux de haches polies.

*Ciseaux* : ciseau en silex gris de Spiennes, blanchi par la patine ; une des extrémités est polie et a un petit tranchant ; les biseaux latéraux et quelques arêtes portent des traces de polissage ; longueur : 11 centimètres ; largeur maximum, au milieu : 3 centimètres ;

Ciseau en forme de hachette, poli sur les deux bords et à l'une des extrémités dont le tranchant a une largeur de 2 1/2 centimètres, longueur : 8 centimètres ;

Ciseau en silex gris de Spiennes, grossièrement équarri ; l'extrémité n'est point polie, mais simplement taillée ; longueur : 11 centimètres ; type du n° 596 de la planche LVI, du *Musée préhistorique*, 2<sup>e</sup> édition, 1903, par Gabriel et Adrien de Mortillet ;

Ciseau d'un type analogue, mais dont l'extrémité du tranchant a été brisée ;

Ciseau en silex gris de Spiennes; le tranchant est relevé; longueur : 8 centimètres; ce ciseau a passé par le feu.

*Percuteurs* en silex de diverses formes et de diverses grosseurs au nombre de quarante-cinq. L'usure des aspérités semble indiquer que plusieurs de ces instruments ont plutôt servi de molettes ou de broyeurs.

Percuteur en quartzite blanc cristallisé provenant des terrains primaires de la vallée de la Sennette entre Ronquières et Hasquimpont, probablement des environs de Fauquez où j'ai vu, à la surface du sol, plusieurs blocs de ce quartzite.

Les percuteurs en cette roche sont rares; en tout cas, c'est le seul que je sois parvenu à trouver pendant vingt-quatre ans de recherches.

Galet, en grès quartzeux, portant des traces d'usage à ses deux extrémités. Ce galet provient sans doute de la vallée de la Sennette, probablement près de Ronquières, ou de la vallée de la Thines, au sud et au sud-ouest de Bornival.

Dans une très intéressante note sur ces galets, publiée dans le *Bulletin de la Société préhistorique de France* (séance du 27 avril 1905), notre savant confrère M. le comte J. Beaupré fait très justement remarquer que d'une façon générale l'homme préhistorique a choisi presque exclusivement des galets en grès quartzeux ou en quartzite. Il en résulte, ajoute M. Beaupré, que la rugosité régulière, la cohésion et la ténacité du grain paraissent avoir été les raisons déterminantes de cette sélection.

Les matériaux employés, écrit M. Beaupré, sont tous des cailloux roulés, ayant par conséquent acquis un poli, peu compatible avec le rôle de lime, ou même de broyon, qui exige un certain degré de rugosité. Ils ont donc dû être préparés avant d'être mis en œuvre.

Lorsque l'outil se polissait par trop à l'usage, il devait être rendu rugueux par percussion, comme la lime que l'on retaille. En effet, le galet trouvé à Nivelles-Orival porte les traces d'une retaille. Ce galet a une longueur de 8 centimètres et un poids de 250 grammes.

M. Beaupré dit que ces galets ouvrés devaient constituer un instrument très répandu et qu'en Lorraine on les rencontre en grande quantité.

Leur emploi s'est perpétué, dès les débuts de la pierre polie, jusqu'à la fin de l'époque de Hallstatt.

En résumé, M. Beaupré croit que quelques-uns d'entre eux pourraient bien avoir servi de broyons, mais ne pense pas qu'il soit possible de les confondre tous indistinctement sous cette dénomi-

nation. Plusieurs paraissent, en effet, impropres au service de broyeurs qui leur a été attribué (\*).

En Belgique, ces galets utilisés sont beaucoup plus rares qu'en Lorraine, puisque, après vingt-quatre ans de recherches à Rhode-Saint-Genèse, je n'en ai récolté que cinq, lesquels sont tous en quartzite cambrien de Buysinghen ou des environs de Tourneppe, comme les polissoirs. Outre ces galets, je dois mentionner la trouvaille à Rhode-Saint-Genèse d'un fragment de polissoir, en quartzite d'autre origine, qui a été employé de la même manière que ceux-ci. Ces galets, tant ceux de Rhode-Saint-Genèse que celui de Nivelles-Orival, me paraissent avoir servi à broyer certaines substances assez dures, telles que des substances minérales, pour obtenir des poudres destinées au fard; mais ce n'est là qu'une hypothèse, car l'emploi de ces galets peut avoir été multiple et tout autre que celui auquel nous pensons.

*Pointes de flèches.* — Ces pointes sont rares.

1. Pointe de flèche triangulaire. Silex gris foncé. Longueur : 30 millimètres.

2. Pointe de flèche triangulaire. Silex gris clair. La pointe est cassée; longueur : 30 millimètres environ.

3. Pointe de flèche triangulaire. Silex noir. Longueur : 23 millimètres.

4. Pointe de flèche triangulaire. Silex gris brunâtre. Longueur : 26 millimètres.

5. Pointe de flèche triangulaire. Silex gris clair. Longueur : 24 millimètres.

6. Pointe de flèche triangulaire. Silex gris jaunâtre. Longueur : 27 millimètres.

7. Pointe de flèche triangulaire. Silex gris clair. Longueur : 33 millimètres.

8. Pointe de flèche triangulaire. Silex gris clair. Longueur : 30 millimètres.

9. Fragment inférieur d'une pointe de flèche triangulaire en silex gris foncé.

10. Fragment supérieur d'une pointe de flèche triangulaire en silex gris.

11. Pointe de flèche en feuille de laurier. Silex gris. Longueur : 30 millimètres.

---

(\*) Extrait du *Bull. de la Soc. préhistorique de France*. Le Mans, imp. Monnoyer, 1905, 7 pages.

12. Pointe de flèche à pédoncule et à ailerons. Silex gris. Longueur : 30 millimètres

13. Bout d'une pointe de flèche en silex gris brunâtre.

14. Pointe de flèche à tranchant transversal, d'un beau type, en silex noirâtre. Longueur : 35 millimètres; largeur du tranchant : 19 millimètres.

15. Pointe de flèche à tranchant transversal en silex blond translucide. Longueur 21 millimètres; largeur du tranchant : 16 millimètres.

16. Pointe de flèche à tranchant transversal en silex gris. Longueur : 17 millimètres; largeur du tranchant : 15 millimètres (1).

17. Pointe de flèche triangulaire. Silex gris. Longueur : 38 millimètres.

18. Pointe de flèche ou de javelot, retouchée, du côté pointu, sur les deux faces. Silex gris. Longueur : 72 millimètres.

Il résulte de cet inventaire que le type de la pointe de flèche dominant à Nivelles-Orival est triangulaire, moins souvent à tranchant transversal, et exceptionnellement à ailerons.

Fragment d'une petite *scie* à fines dentelures. Petites lames avec un des tranchants latéraux abattu et l'autre dentelé (2 exemplaires).

*Perçoirs et poinçons.* — Cinq perçoirs longitudinaux et huit perçoirs latéraux. Deux de ceux-ci sont en silex noir translucide; les autres sont en silex gris. A citer encore un grattoir dont un bout se termine en pointe et qui a pu être employé aussi comme perçoir.

*Lames.* — La plus grande lame trouvée à Nivelles-Orival est en silex gris veiné. Sa longueur est de 125 millimètres. Une petite partie de l'extrémité a été cassée. Les autres lames plus petites sont généralement en silex gris, plus rarement en silex noir. Quelques-unes de ces lames sont de longs éclats à coupe triangulaire; une des faces de ces éclats porte quelquefois la croûte primitive du silex. Leur dos est fortement caréné et porte des traces des coups donnés pour l'appropriation du nucléus dont ils constituaient les arêtes inutilisables.

Une petite lame en silex gris, de 4 centimètres de longueur, porte une encoche finement taillée. Des retouches ont été faites depuis cette encoche jusqu'à la pointe de la lame.

---

(1) M. de Mortillet pense que ces objets étaient des outils et par conséquent des tranchets de petite dimension.

*Retouchoirs.* — Lame en silex gris de Spiennes, longueur : 92 millimètres. Extrémité d'une autre lame en silex gris. Objet en silex gris de Spiennes, épais, à dos caréné, assez court, puisqu'il n'a plus que 65 millimètres de longueur. Enfin un retouchoir brisé, dont l'extrémité n'a plus que 55 millimètres de longueur, et extrémité d'un retouchoir dont les arêtes ont subi un commencement de polissage. Le bout de tous ces instruments est émoussé et vraiment poli par l'usage.

*Nucléus*, au nombre de cinquante, les uns en silex gris de Spiennes, les autres en silex noir d'Obourg ou en autre silex du Hainaut. Ainsi qu'il arrive souvent, huit de ces nucléus ont été ensuite employés comme percuteurs. Le plus gros de tous ces nucléus, en silex noir veiné de gris, pèse 460 grammes ; un autre, en silex gris et rappelant, par sa patine, son aspect général et ses taches de rouille, les nucléus qu'on trouve à la surface des champs de Spiennes, pèse 335 grammes.

Plusieurs de ces nucléus portent encore la croûte primitive du silex. Un nucléus de ce genre, en silex noir, pèse 365 grammes, un autre, en silex gris, pèse 300 grammes. D'autres fragments, plus petits et souvent inutilisables, de silex encore couvert de sa croûte, prouvent que l'homme néolithique transportait à d'assez grandes distances des blocs de silex bruts, tels qu'ils sortaient de la craie, quelquefois d'un poids considérable, pour être débités et utilisés dans les stations établies en pays où n'existait pas de silex sur place ou en situation stratigraphique.

J'ai déjà fait cette démonstration pour ce qui concerne Rhode-Saint-Genèse.

Il me reste à signaler un nucléus en disque de silex gris. Ces disques, dit M. de Mortillet, paraissent être des nucléus pour petits éclats (1).

*Grattoirs.* — Ceux-ci sont au nombre de 303 dont 12 à encoches. Sur ce total, 47 sont en silex noir et 2 en silex brun des Rabots.

La plupart de ces grattoirs ont la forme arrondie, d'autres sont plus allongés, quelques-uns sont très négligemment taillés et ont été fabriqués au moyen d'éclats quelconques, mal achevés. En général, leur aspect n'est pas beau ; peu d'entre eux rappellent les magnifiques grattoirs de Rhode-Saint-Genèse ou d'autres stations néolithiques.

---

(1) Voir *Musée préhistorique*, par GABRIEL et ADRIEN de MORTILLET, 2<sup>e</sup> édition, Paris, 1903, pl. XXXVI, n<sup>o</sup> 349.

Quelques grattoirs sont fortement carénés, sont véritablement en bosse. Il n'y a pas de grattoirs doubles; habituellement, les grattoirs d'Orival ne portent des retouches que sur une partie de leur circonférence; j'en ai remarqué cependant un seul qui a servi sur tout son tour; il est vrai qu'il a fini par servir de percuteur. Les tout petits grattoirs sont très rares. Quelques lames ont été taillées en grattoir à leur extrémité. Deux grattoirs oblongs sont retouchés sur tout leur pourtour. Un autre, plus petit (largeur : 25 millimètres), en forme de demi-lune, a un tranchant dentelé qui a pu servir à scier. Enfin, une partie de ces grattoirs a passé par le feu.

*Meule à bras*, à face légèrement arrondie et relevée sur les bords. D'un bout à l'autre, elle n'a que 19 centimètres. Elle est loin d'être complète. Elle est en grès probablement devonien ou carbonifère. A proximité de cette meule se trouvait une molette en quartzite, faite au moyen d'un caillou roulé et pesant 890 grammes.

Fragments d'une autre meule en grès et de molettes rondes, mais aplaties, en même roche.

*Plaques polies en grès fin.* — Elles ont peut-être servi à écraser l'oligiste ou la sanguine pour le fard.

Il résulte de l'examen de tous ces objets que, en dehors du grès et du quartzite employés pour quelques instruments spéciaux, ils sont sans exception en silex provenant, selon toute apparence, du Hainaut.

Malgré de longues et minutieuses recherches, je ne suis point parvenu à trouver le moindre objet en grès bruxellien, en phanite cambrien d'Ottignies-Mousty, ou en quartzite landenien de Wommersom. Et cependant ces roches ont été employées par l'homme néolithique d'Ittre, à faible distance de Nivelles-Orival. Il est donc vraisemblable que cette différence existe parce que les deux stations d'Ittre et de Nivelles ne sont pas contemporaines. Quoi qu'il en soit, ces trouvailles établissent incontestablement l'origine néolithique, puis gallo-romaine de Nivelles <sup>(1)</sup>, aujourd'hui blottie au

---

(1) L'origine gallo-romaine de Nivelles est connue depuis longtemps. Les *Annales de la Société archéologique de Nivelles*, tome II, 1882, signalent, page 408, la découverte de vestiges gallo-romains, sur le territoire méridional de Nivelles, dans un champ portant le nom de l'*Abbaye*, situé non loin de la *Guenette*.

L'oratoire de Gertrude, fille de Pépin de Landen, établi vers l'an 650, prouve ensuite l'occupation du territoire de Nivelles à la période mérovingienne de l'époque franque. Vers le Bois de Nivelles, au sud de cette ville, et vers le bois

PLANCHE III

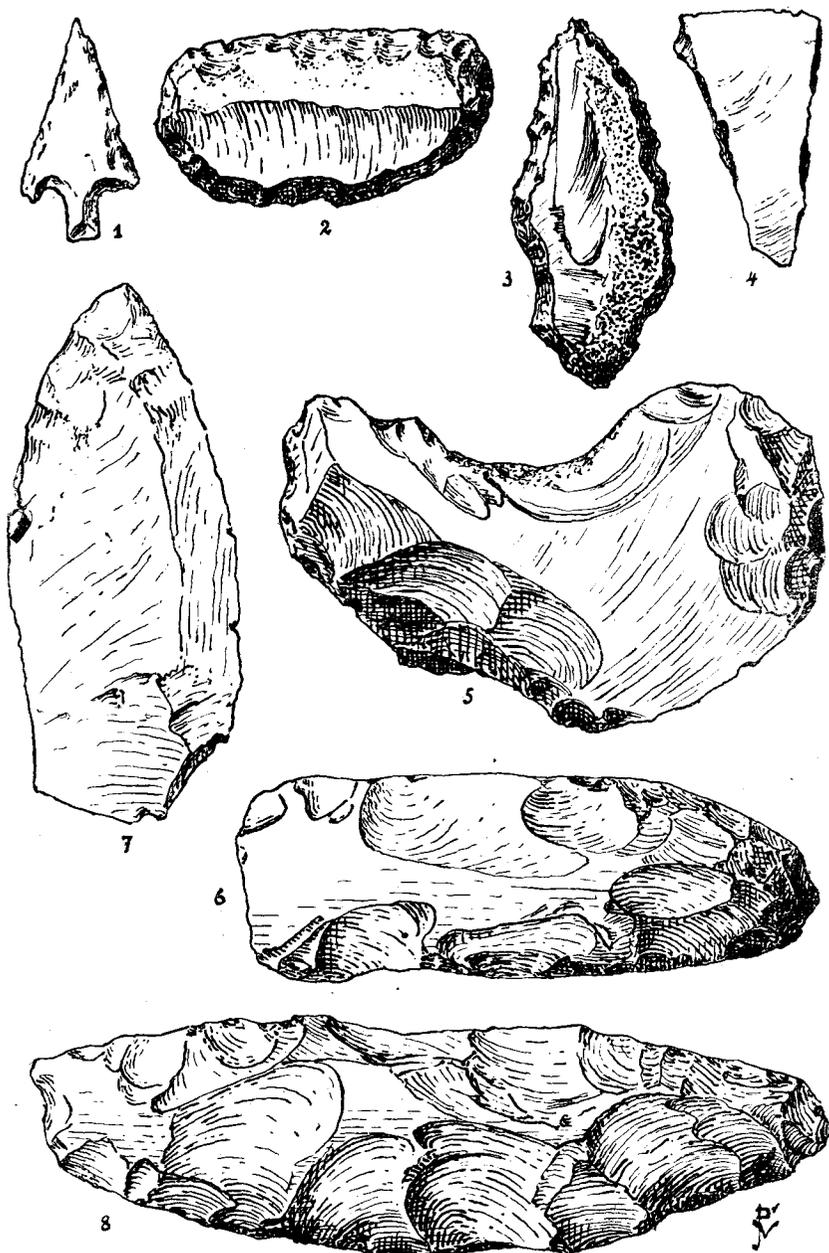
## EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

---

1. Pointe de flèche à ailerons.
- 2-3. Grattoirs oblongs.
4. Pointe de flèche à tranchant transversal.
5. Grattoir à encoche.
6. Ciseau hachette.
7. Pointe de flèche ou de javelot.
8. Ciseau en partie poli.

Tous ces objets sont reproduits en grandeur naturelle.

---



G. CUMONT.

STATION NÉOLITHIQUE DE NIVELLES.

fond d'un entonnoir dont les populations primitives occupaient les hauteurs plus salubres de son vaste pourtour.

DISCUSSION.

M. JACQUES, à propos des restes gallo-romains trouvés dans la région, rappelle que l'on a rencontré des constructions en « appareil romain » dans les substructions de l'église Sainte-Gertrude, à Nivelles. Il existe aussi à cette église un antique bas-relief représentant Mithra terrassant le taureau : on sait que les armées romaines avaient répandu le culte de Mithra dans toutes les parties de l'Empire et que les trouvailles de ce genre sont assez communes.

M. J. DE MOT émet des doutes sur l'origine du monument mithriaque dont parle M. Jacques : il pourrait être attribué au christianisme primitif.

M. le Président remercie M. Cumont de sa communication.